

Lectures : Jn 21, 15-17 ; 1 Co 4, 1-5

RENONCIATION À SA CHARGE DU PAPE BENOÎT XVI

Sœurs et frères bien-aimés,

Aujourd'hui est un jour spécial dans la vie de l'Église. À tout le moins, nous vivons un bouleversant moment de transition sans précédent, au sein de la communauté catholique universelle. Pour le moment, l'heure est pour nous à l'action de grâce pour louer et remercier le Seigneur de nous avoir donné un pasteur si avisé et si exceptionnel dans ses paroles et ses gestes, au cours des huit dernières années.

Je ne peux évidemment dans le cadre de cette brève réflexion faire un bilan complet de l'œuvre de celui qui renonce à sa charge d'évêque de Rome et, par le fait même, à sa lourde mission de pasteur à la tête de l'Église universelle. Je ne veux que mentionner quelques traits caractérisant l'homme et le pasteur qui ont d'ailleurs été largement soulignés ces dernières semaines par de nombreux analystes. D'abord comment ne pas souligner sa belle, grande et profonde intelligence, avec en plus un sens spirituel aigu et sa ferveur exceptionnelle ? Il fallait simplement le voir absorbé dans la prière, à tous les moments de vie où il s'en reportait au Seigneur ! En cela spécialement, ce pape fut un remarquable témoin. Et j'ajoute pour m'en être moi-même rendu compte dans les quelques rencontres où j'ai pu le côtoyer : humilité désarmante de l'homme et du pasteur, courage valeureux et liberté totale.

Je tiens à vous faire remarquer que les gens qui ont été déçus ou contrariés de son élection au conclave de 2005 se sont tous ravisés devant le gigantesque bilan de ce court épiscopat de huit années. Ils réalisent peut-être aujourd'hui qu'ils l'ont en vain critiqué et qu'ils se sont sans doute trompés. En tous cas, à l'heure du bilan actuel, ils ont, pour la plupart, changé d'opinion. Pour un si court pontificat, il est pratiquement certain que ce pape sera reconnu au fil de l'histoire comme un des plus grands serviteurs de l'Église.

Force nous est de constater que la mission de tout pape est absolument complexe. Essentiellement, c'est une mission d'intendance des mystères de Dieu que le choisi ne peut remplir qu'en étant serviteur du Christ et du peuple de Dieu, comme nous l'indiquait saint Paul dans la première lecture. Sur le ton de l'émotion, le pape Benoît l'a largement rappelé dans son ultime audience générale, hier et encore ce matin devant le collège des cardinaux. Il partageait qu'au cours de son pontificat, il s'est souvent senti comme les apôtres dans la barque agitée sur le lac de Tibériade. Malgré tout, « je n'ai jamais douté de la présence du Christ ». Il poursuivait : « J'ai toujours su et fait l'expérience que la barque de l'Église ne m'appartient pas. C'est le Seigneur qui la conduit, y compris à travers les pasteurs qu'il a choisis. C'est là, disait-il, un certitude que rien ne peut ternir ».

Au fond de tout, au début de son pontificat comme à chaque jour de son service, le pape, comme tout prêtre dans l'Église, doit toujours répondre à la question posée à Saint Pierre par Jésus lui-même : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » C'est en fait l'ultime question à laquelle personne ne peut être soustrait, au premier chef celui qui doit confirmer ses frères et ses sœurs dans la foi. Il est beau de voir, comme c'était inscrit dans le texte de l'évangile que nous venons de relire, que c'est seulement après la triple réponse hésitante ou empressée de l'apôtre Pierre que Jésus prend le temps de lui dire : « Sois le berger de mes brebis ». Ce n'est que lorsqu'on a senti l'amour véritable et le don de Dieu qu'on peut en fait le servir humblement, vraiment de tout son être, et paître l'Église de Dieu.

Mes amis, le pape Benoît a renoncé à sa charge devenue trop lourde pour ses frêles capacités, mais nous, nous devons redoubler d'ardeur et continuer de l'accompagner de notre prière pour que Dieu lui procure paix, bonheur et repos à cette étape de sa vie. En même temps que nous ne pouvons oublier ce grand serviteur de l'Église que fut Benoît XVI, nous devons supplier l'Esprit Saint qui prépare déjà le cœur et l'esprit de celui qui sera choisi pour continuer l'Œuvre du Seigneur en ces temps où nous sommes. Plus que toute supposition, la prière est en fait le seul devoir qui nous incombe, à ce moment de vie de notre Église.

Que notre prière se fasse donc unanime, confiante, respectueuse du vouloir de Dieu et que la communion fraternelle en Église se fasse plus intense en nous et en notre Église locale, petite portion de l'immense peuple de Dieu répandu à travers l'univers. Rendons grâce à Dieu pour le serviteur courageux et le pasteur éclairé que fut Benoît XVI et prions le Seigneur de continuer de nous assister par son Esprit d'amour. Amen.

† Dorylas Moreau